

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

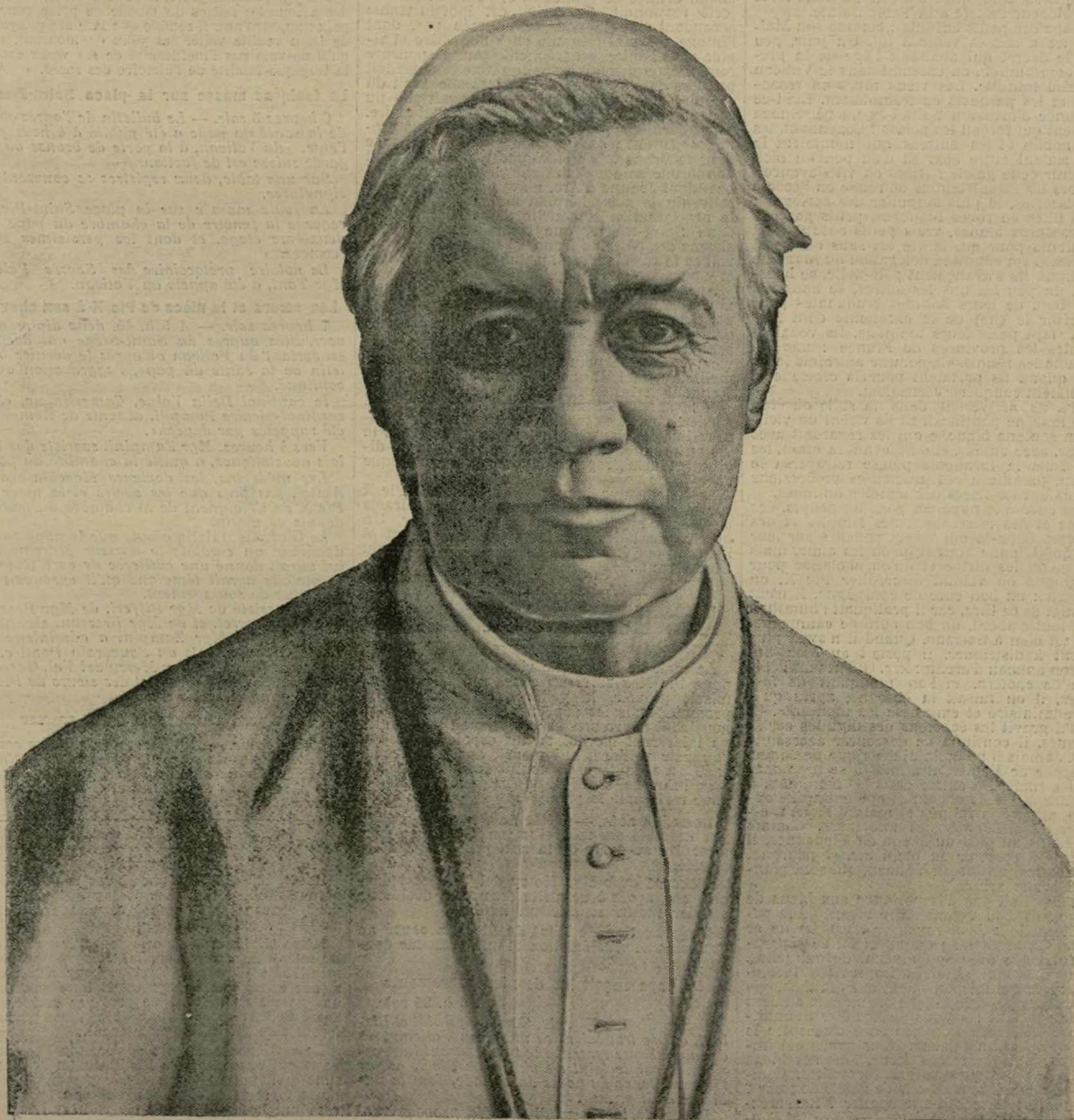
88, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-66

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE PAPE PIE X EST MORT



Pie X meurt âgé de soixante-dix-neuf ans. Il était pape depuis le 4 août 1903. L'abbé Sarto fut nommé en 1875 chanoine de Mantoue et évêque de Mantoue en 1884. En 1895, il était fait patriarche de Venise, et le 3 août 1903 le Sacré-Collège le proclamait successeur de Léon XIII.

Ayuntamiento de Madrid

Rome, 20 août (2 h. 30 matin).

LE PAPE EST MORT.

La porte ouverte, j'ai dit sans retard :
— Le pape est mort.

Une nouvelle est une nouvelle : on ne peut pas la faire attendre. On la reçoit, on la colporte comme une chose matérielle. Elle a sa valeur en elle-même : on songe à peine à tout ce qu'elle contient, on y songera plus tard, il faut avant tout la transmettre.

Ainsi ai-je dit : « Le pape est mort. » Un sanglot m'a répondu. Dans l'antichambre, une petite fille que je connais bien et qui venait à ma rencontre s'est trouvée immédiatement de plain-pied avec la grandeur de cette nouvelle. Pour les enfants, toutes les opérations de l'esprit se confondent ; c'est pourquoi leur sensibilité est si spontanée et si vive. Celle-ci pleurait déjà le pape des petits enfants, celui qui les a rapprochés de Dieu, celui qui les a conviés dans toute leur fraîcheur intacte à la Table Sainte.

Le pape des petits enfants : comme son Maître, il les a laissés venir à lui. Un jour, peu après le décret qui abaissait l'âge de la première communion, on entendit dans le Vatican un grand tumulte. Les vieux murs en résonnaient et les parquets en tremblaient. Était-ce une armée d'invasion ? Était-ce un pèlerinage impatient qui forçait les portes ? Cependant, les garde nobles et les suisses qui montaient la garde riaient entre eux. Et d'où pouvait bien leur venir cette gaieté ? Alors on vit s'avancer, à travers les salons tendus de rouge ou d'écorés de tapisseries, le plus singulier des cortèges : petites filles en robes blanches, petits garçons aux brassards blancs, vrais petits enfants aux yeux neufs pour qui la vie est sans ombre et sans passé. On eût dit la délégation du royaume de Lilliput. Ils s'avançaient pêle-mêle, se bousculant un peu les uns les autres, se haussant sur le bout de leurs bottines craquantes pour apercevoir le chef de la chrétienté dont leur aïeul tant parlé leurs manans. Ils venaient de toutes les provinces de France : une foi commune les réunissait, comme autrefois leurs pères, quand ils partaient pour la croisade et s'en allaient conquérir Jérusalem.

Enfin, ils arrivèrent dans la salle où était dressé le trône pontifical. Et ils virent un vieillard en soutane blanche qui les regardait avec douceur, avec amour, et qui, levant la main, les bénit. Puis la farandole pieuse traversa le Vatican, pareille à ces gracieuses processions qui ornaient les frises des temples antiques.

Il fut encore le pape des gens du peuple, des pauvres et des misérables, des simples et des laborieux. Ceux-là qui vivent penchés sur leur tâche quotidienne aiment qu'on les aime, mais aussi qu'on les dirige et qu'on choisisse pour eux. Quand on voulait discréditer Pie X, on l'appelait : un bon curé de campagne. Il n'eût pas rougi de ce titre, car il pratiquait l'humilité. Il fut, tout d'abord, un bon curé de campagne. On le vit bien à Salzano. Quand il n'avait plus d'argent à distribuer, il portait au Mont-de-Piété son anneau d'archiprêtre. Quant vint l'épidémie de choléra, si l'on manquait de fossoyeurs, il en faisait la besogne, après qu'il avait administré et embrassé les mourants. Et lorsqu'il gravit les échelons des dignités ecclésiastiques, il continua de demeurer accessible à tous. Jamais il ne flatta ni dédaigna personne. Patriarche de Venise, il aimait à se promener dans les ruelles, à entrer dans les boutiques, à connaître la vie de chacun. Pape enfin, il s'appliqua, malgré la fatigue et malgré l'âge, à diminuer les difficultés des audiences. Comme saint Louis au pied du chêne de Vincennes, il eût aimé à recevoir en plein air, et pourquoi pas dans les jardins du Vatican, qui sont plantés de beaux arbres ?

Il n'attachait pas d'importance aux biens de la terre. Il fut le commentaire vivant de la parole éternelle : *Mon royaume n'est pas de ce monde*. On le vit bien quand la loi de séparation fut votée avec son arsenal de culturelles. Nos députés qui s'étaient improvisés théologiens, mais qui introduisaient dans la théologie leurs basses préoccupations ordinaires, allaient partout répétant : « Vous pouvez être tranquilles ! L'Eglise sera trop heureuse d'accepter le sort que nous lui faisons. Nous avons été impartiaux. Elle garde ses biens, tous ses biens moyennant quelques petites formalités. Comment les abandonnerait-elle de gaieté de cœur ? Comment se laisserait-elle spolie ? Rassurez-vous : tout est pour le mieux... » Et ce fut l'encyclique *Gravissimo officii* du 10 août 1906. Le pape rejetait la loi d'un coup de pied. Il n'acceptait pas les petites formalités qui le ligoient. Il n'acceptait pas un contrat qui, dans l'histoire des contrats, offrait cette nouveauté unique d'être l'œuvre d'un seul des deux contractants.

Je n'ai vu qu'une fois Pie X. Au mois de mai 1910, il m'accorda une audience particulière. Quand je fus en sa présence, sans témoin, instantanément une strophe de *Nerte* sur le pape proscrit et assiégé d'Avignon me revint à la mémoire. Un poète comme Mistral est à l'aise pour peindre, d'un trait, la noblesse, l'amertume et la volonté. « C'était un grand vieillard en robe blanche... avec l'œil creux et un fond de tristesse. Il voit à ce moment la chrétienté déchirée... » Il ne m'avait pas vu entrer. Il ne me voyait pas, et je le regardais. Voyait-il, de ses yeux si profonds et si douloureux, la chrétienté déchirée ? Cette concentration, cette mélancolie, que traduisait une expression grave, presque dure, à quoi s'adressaient-elles ? Il n'y avait sur les traits, dans les lignes fortes de la stature, aucun artifice de grandeur, et pourtant sa majesté rayonnait. L'autorité, cet indéfinissable ascendant que le pouvoir ne crée pas, dont l'image, aisée et élégante chez l'un, fière et rigide chez l'autre, est fréquente sous la pourpre romaine, on m'avait assuré qu'il ne la possédait pas lors de son avènement. Alors elle avait dû se faire en lui peu à peu. Ainsi avait-elle pu s'incorporer dans sa simplicité sans l'atteindre.

Les dernières paroles que je lui entendis prononcer furent : « La France, oui, j'ai confiance dans la France... » Peu auparavant, il lui avait donné une sainte et désignée une patronne. En béatifiant Jeanne d'Arc, n'avait-il pas ravivé le souvenir de notre héroïne nationale ? Et après la proclamation solennelle de la béatification, dans Saint-Pierre, que remplissait l'enthousiasme des pèlerins français, comme il ne pouvait se faire entendre, il prit le drapeau tricolore et y posa ses lèvres...

Après qu'il eut parlé, un geste de bénédiction vint solenniser les paroles, ce geste dont le pape, arrêté sur le bord du chemin, sanctifie, dans le poème de Mistral, le travail des moissonneurs auxquels il distribue le secret de la vie : « Ayez la paix intérieure, car c'est la la meilleure joie ! Et que vos gouttes de sueur deviennent perles de lumière... »

A la chapelle Sixtine, je n'ai jamais pu regarder, sans être secoué d'un tremblement d'admiration, le Dieu de Michel-Ange insufflant la vie au premier homme. Adam, que la main divine a touché, regarde ébloui, ravi et presque effrayé.

Le conclave va donner un successeur à Pie X sur la chaire de Saint-Pierre. C'est le miracle de la vie spirituelle qui va s'accomplir. Un homme sera désigné, dans l'éblouissement et l'effroi, pour être sur la terre l'image visible du Dieu vivant...

Henry Bordeaux.

Les derniers moments

La maladie à laquelle vient de succomber le pape Pie X a suivi un cours rapide ; rien ne faisait prévoir, la veille encore, une fin si prompte, mais les dépêches qui suivent et qui nous sont parvenues successivement cette nuit, ne laissent bientôt aucun espoir de sauver l'auguste vieillard, qui meurt, après avoir assisté avec douleur au conflit tragique qui secoue l'Europe, en dépit de ses généreux efforts pour maintenir la paix.

Rome, 19 août. — L'état du pape, qui n'avait pas inquiété ses médecins jusqu'à hier au soir, a empiré au cours de la nuit passée, qui a été agitée.

D'accord avec Mgr Merry del Val, les médecins ont, après leur visite du matin, décidé de publier matin et soir un bulletin.

L'aggravation de l'état de Pie X a causé au Vatican une vive émotion et une profonde douleur.

Le pape reçoit les derniers sacrements

5 h. 25 soir.

Les cardinaux Ferrata, Gasparri, Billot et Bisletti, qui se trouvaient ce matin au Vatican lors de la crise que ressentit le pape, furent impressionnés par le teint du visage de Pie X et par l'intermittence du pouls du malade, dont la faiblesse était grande.

Les médecins, aussitôt appelés, provoquèrent une expectoration qui procura un soulagement, et l'état s'améliora.

Tous les cardinaux actuellement à Rome furent avertis, et la plupart arrivèrent au Vatican et se joignirent aux cardinaux déjà présents. Ce furent les cardinaux Granito di Belmonte, Gotti, Van Rossum et Cazzano. Les sœurs et la

nièce du pontife furent mandées aussi ; le frère de Pie X fut averti également par dépêche.

En raison de l'état alarmant du malade, Mgr Zampini, sacriste, administra au souverain pontife les derniers sacrements à onze heures du matin.

Le cardinal Ferrata remplace le cardinal Serafino Vannutelli, absent de Rome, dans les fonctions de grand pénitencier.

A la basilique de Saint-Pierre et dans toutes les églises, le Saint-Sacrement est exposé, et de nombreux fidèles s'empressent de prier pour la santé du pontife. Une foule considérable stationne sur la place Saint-Pierre.

5 heures 40, soir. — La Tribuna, au sujet de l'aggravation de la santé de Pie X, dit :

« Il y a quelques jours, le pape avait donné l'ordre à tous les fidèles du monde de prier pour la paix ; aujourd'hui, il semble que la main pitoyable de Dieu veuille voiler les yeux d'un mourant, afin qu'il ne voie pas l'inefficacité de ses vœux contre la tragique fatalité de l'histoire des races. »

La foule se masse sur la place Saint-Pierre

6 heures 5 soir. — Le bulletin de l'après-midi de la santé du pape a été publié à 4 heures, à l'entrée du Vatican, à la porte de bronze où un garde suisse est de faction.

Sur une table, deux registres se couvrent de signatures.

La foule massée sur la place Saint-Pierre regarde la fenêtre de la chambre du pape, au deuxième étage, et dont les persiennes sont fermées.

Le notaire protocolaire des Sacrés Palais, Mgr Tani, a été appelé au Vatican.

Les sœurs et la nièce de Pie X à son chevet

7 heures soir. — A 5 h. 45, deux diplomates accrédités auprès du Saint-Siège ont déclaré en sortant du Vatican qu'après le dernier bulletin de la santé du pape, l'aggravation avait continué.

Le cardinal Della Volpe, Camerlingue, et le cardinal-vicaire Pompili, absents de Rome, ont été rappelés par dépêche.

Vers 4 heures, Mgr Zampini, sacriste des Palais apostoliques, a quitté la chambre du pape.

Les médecins, les docteurs Marchiasava et Amici, pas plus que les sœurs et la nièce de Pie X ne s'éloignent de la chambre du malade depuis ce matin.

Le Giornale d'Italia ajoute que le pape aurait demandé un cordial ; le docteur Marchiasava lui aurait donné une cuillerée de café tiède, et le malade aurait témoigné qu'il éprouvait un peu plus de soulagement.

C'est assisté de Mgr Pifferi, de Mgr Pescini, aumônier secret, et de Mgr Bressan, secrétaire du pape, que Mgr Zampini a administré les derniers sacrements au Souverain Pontife, en présence des cardinaux Merry del Val, Gasparri, Cazzano, Bisletti, Ferrata et des sœurs de Pie X, Mlles Anne et Marie Sarto.

On perd tout espoir de le sauver

10 h. 40 soir. — A 8 heures du soir, les conditions de l'état du pape ne permettent malheureusement plus aucune espérance. Cependant, Pie X n'est pas agonisant, et il a l'esprit relativement lucide.

Qui lui succèdera ?

Rome, 19 août (Dépêche Havas). — Le « Giornale d'Italia », examinant les difficultés que peut rencontrer le conclave pendant que le monde est en guerre, dit :

Même si l'Italie avait pris part à la guerre, notre intérêt nous aurait conduits à assurer de toute manière la liberté de l'Eglise, pour montrer au monde entier que le pape est si libre que, même une guerre européenne ne peut pas empêcher le Sacré-Colège de se réunir en conclave ; nous le ferons d'autant mieux maintenant.

Le « Giornale d'Italia » s'occupe ensuite du pape qui succéderait à Pie X. Selon lui, on estime qu'il pourrait être choisi parmi les cardinaux étrangers, et le journal cite le nom du cardinal hollandais Van Rossum, qui serait le représentant d'une puissance neutre, puis ceux des cardinaux Maffi et Ferrata.

Le conclave, s'il doit se réunir, sera très nombreux et solennel, et on verra les différents Etats, même pendant la guerre, pourvoir de toute façon au voyage des cardinaux afin d'assurer leur présence à Rome.

Nos troupes progressent en Haute-Alsace

Elles occupent Château-Salins, Dieuze et atteignent Morhange

(Communiqués officiels)

Situation sans grand changement en Alsace; toutefois, dans la Haute-Alsace, nous avons continué à progresser.

Dans les Vosges, les Allemands ont repris le village de Villé, où nous avons une avant-garde.

Nos troupes débouchent sur la Seille, elles occupent Château-Salins et Dieuze, mais la progression est forcément très lente devant des organisations fortifiées et solidement tenues.

... signaler une rencontre de cavalerie heureuse pour nos armes à Florenville, en Belgique.

O. annonce que des forces allemandes très importantes franchissent la Meuse entre Liège et Namur.

L'armée française a atteint Morhange.

Nous avons progressé rapidement dans l'après-midi au delà de la Seille, dans la partie centrale.

En fin de journée, nous atteignons Delme d'un côté, Morhange de l'autre.

Le commandement allemand est responsable des atrocités commises par ses soldats

Le dépouillement des lettres écrites par les soldats allemands continuant, il a permis d'établir par de nouvelles preuves irréfutables :

1° Que l'incendie des villages a été une mesure générale;

2° Que les mises à mort des habitants a été également une mesure générale;

3° Que ces atrocités ont été commises dans des localités que défendait l'armée française, c'est-à-dire que les coups de fusil ont été tirés par elle et non par les habitants;

4° L'ordre d'exécution a été donné par le commandement (colonels sur certains points, commandants de corps sur d'autres).

Escarmouches en Belgique

BRUXELLES, 19 août. — Selon le Soir, il n'y a eu en Belgique, ces derniers jours, que des escarmouches.

Le Soir fait remarquer que les Allemands restent accrochés à Liège, dont les forts résistent énergiquement.

Le Matin d'Anvers annonce qu'un détachement de cavalerie de la défense mobile d'Anvers s'est porté hier vers Herenthout, à 15 milles à l'est d'Anvers, où il a rencontré des forces supérieures de cavalerie allemande. Des coups de carabine furent échangés pendant plusieurs heures; les Allemands eurent de nombreux blessés.

Le même journal dit que des patrouilles de cavalerie allemande se sont présentées devant Turnhout. Des gardes civiques ouvrirent le feu sur les Allemands, dont plusieurs ont été blessés. Plusieurs uhlans ont été faits prisonniers.

Les opérations dans la région de Gembloux

BRUXELLES, 19 août (Dépêche Havas). — Suivant une correspondance de Gembloux à la Gazette de Bruxelles, les Allemands, dont les avant-postes couvraient la région de Gembloux et de Jodoigne, se sont repliés depuis lundi devant les forces belges. Les troupes françaises, avançant sur l'aile droite de notre armée, sont entrées en liaison étroite avec celles-ci et ont pourchassé les Allemands en retraite. Les avant-gardes des deux armées ennemies ont pris contact.

Le récit d'un officier français qui prit part au combat de Dinant

BRUXELLES, 18 août (Dépêche Havas). — Un officier français, qui a pris part samedi au combat de Dinant, donne sur cette affaire les détails suivants, qui sont communiqués par le ministère de la Guerre :

J'étais avec ma compagnie en avant-garde. Je fis porter mon unité, en deux fractions, à gauche et à droite de la citadelle de Dinant. Je commandais à gauche cent hommes.

J'avais reçu l'ordre de tenir bon, au-dessus des car-

rières, à gauche du fort de Lefte, pour nous permettre de déboucher sur l'autre rive de la Meuse.

A 7 h. 30, bousculé par une colonne qui descendait sur Dinant avec de l'artillerie, je reçus l'ordre de battre en retraite vers le fort de Dinant.

A ce moment, je reçus à la tête une balle qui m'entraîna le cuir chevelu et me donna une commotion.

Je tombai dans la carrière et me fracturai la jambe.

A ce moment, les Allemands nous poursuivaient à 50 mètres. Les hommes vinrent me chercher et me transportèrent jusque sur la crête des rochers dominant le couvent des Pères Prémontrés. A ce moment, le feu devint si meurtrier que je dis à mes hommes de m'abandonner et que j'allais essayer de me laisser rouler jusqu'en bas du petit bois. Je le fis comme je pus, toujours sous les balles allemandes, qui ne dépassèrent pas la crête où ils étaient, à 250 mètres de moi.

Lorsque je fus au bas du bois, je vis quelques maisons avec des personnes aux fenêtres et je criai, je crois : « A moi, les Belges ! Je suis un officier français ! » Sous les balles exposant mille fois leur vie pendant dix minutes, plusieurs personnes vinrent me chercher et me transportèrent chez les Pères Prémontrés qui me soignèrent admirablement jusqu'à dimanche midi. Des brancardiers volontaires et des Pères Prémontrés me transportèrent ensuite sur la rive gauche, dans un hôtel où se trouvait un lieutenant aviateur, qui me transporta, en automobile, à Philippeville, dans le couvent des Sœurs de Notre-Dame, où on me fit un pansement définitif.

J'ai été soigné partout comme un enfant de la Belgique.

Le but de ce récit est de faire savoir que, si j'ai été sauvé, c'est grâce aux Belges, qui, au risque de leur vie, me retirèrent des mains des Allemands qui m'auraient achevé comme ils le firent pour certains de mes soldats, que mes brancardiers virent, le lendemain, la tête fracassée à coups de crosse de fusil.

Le Gouvernement belge n'est pas à Anvers

Mais c'est une éventualité possible et depuis longtemps prévue et envisagée.

Le bruit a couru à diverses reprises que le gouvernement belge s'était retiré à Anvers. Cette nouvelle n'est pas confirmée. Mais elle ne comporte en tout cas par elle-même aucun symptôme grave, encore moins inattendu.

L'organisation défensive de la Belgique, telle que l'a conçue le général Brialmont, telle qu'elle a toujours été présentée dans tous les ouvrages techniques, suppose que le centre de la résistance du pays est à Anvers, considéré comme le réduit de la défense. Ce port, qui assure le maintien des communications de la Belgique avec la mer et qui se place dans le flanc d'une armée ennemie d'invasion, a été fortifié avec soin et constitue un énorme camp retranché. Anvers pourrait donc devenir même le refuge momentané de l'armée belge, ce dont il ne peut d'ailleurs pas être encore question, sans que cela ait une portée quelconque sur la suite des opérations ni sur le rôle que l'armée belge est certainement appelée à jouer dans une bataille importante en Belgique. (Communiqué officiel.)

Les Polonais veulent servir contre l'Allemagne

De nombreux Polonais sont employés dans les mines ou dans les usines du bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

Ils viennent de solliciter du préfet d'Arras l'autorisation de s'engager sous notre drapeau en précisant qu'ils ne voulaient pas être envoyés au Maroc, mais bien au contraire servir dans les armées de l'Est contre l'Allemagne. (Officiel.)

Le président Wilson signe la loi autorisant les navires étrangers de changer de pavillon

WASHINGTON, 19 août (Dépêche Havas). — Le président Wilson a nommé M. Grégory, procureur général, en remplacement de M. Mac Reynolds, juge à la Cour suprême.

Le président Wilson a signé le décret autorisant les navires étrangers à s'inscrire sur le registre naval américain.

Ayuntamiento de Madrid

Les sauvages continuent

Partout où ils passent, les Allemands pillent, incendient et assassinent.

Aux communications intérieures sur la conduite des Allemands, on peut ajouter les deux rapports suivants :

Le premier émane du commissaire spécial de Conflans-Jarny; il est ainsi conçu :

Le 11 courant, dans la matinée, un officier allemand, accompagné de quatre ou cinq cavaliers, s'est rendu à la mairie de Jarny et a enjoint au maire d'avoir à faire déposer à la mairie, dans le délai d'une heure, les armes que les habitants pouvaient posséder. Une demi-heure après, un nommé Collignon, âgé de quarante-cinq ans, rentier à Jarny, se conformant à cet ordre, se rendait à la mairie pour y déposer son fusil, lorsque, au détour d'une rue, il rencontra une section allemande d'infanterie. A sa vue, Collignon, surpris, esquissa une retraite; mais les soldats allemands tirèrent sur lui plusieurs coups de feu qui ne l'atteignirent pas. Presque aussitôt après, un des soldats de tête de la section se précipita sur Collignon et le transperça par deux fois de sa baïonnette. Deux heures après, Collignon expirait à la mairie de Jarny, où il avait été transporté.

Le maréchal des logis de gendarmerie de Pillon a recueilli, d'autre part, d'un habitant la déposition suivante :

Le 10 courant, dans la matinée, sans pouvoir préciser l'heure, les Allemands ont envahi la commune de Pillon, où j'habite. Ces troupes, composées d'infanterie et de cavalerie, étaient assez nombreuses. Vers 8 h. 1/4 ou 9 heures, je me trouvais dans ma grange en compagnie de ma femme et de ma fille, lorsque deux fantassins allemands, dont un sous-officier je crois, y sont entrés. Sans prononcer une parole, le sous-officier a, en ma présence, allumé une allumette et mis le feu à un tas de foin qui se trouvait dans ladite grange. Après avoir allumé cet incendie, ces deux soldats m'ont saisi brutalement et m'ont emmené avec eux. Ils m'ont conduit dans les champs dans la direction de Mangiennes. Environ une heure après, deux autres personnes de Pillon, le curé et M. Debreux, ont été amenés près de moi par des Allemands.

Vers 3 heures du soir, alors que je me trouvais encore dans les champs avec le curé et M. Debreux, les troupes allemandes ont dû se replier vers Pillon. Nous nous étions dissimulés derrière une haie, lorsqu'un fantassin allemand, qui m'a sans doute aperçu, s'est avancé vers moi et m'a tiré à bout portant un coup de feu qui m'a atteint au-dessus du coude gauche. Le curé et M. Debreux, qui étaient mieux dissimulés que moi, n'ont pas essuyé de coups de feu.

Je suis resté un bon moment sur place, et, lorsque j'ai entendu la retraite des troupes françaises, je me suis dirigé de ce côté, et je n'ai pas revu mes compagnons. Je suis venu échouer dans la commune de Villers-les-Mangiennes, où des soins m'ont été donnés par des militaires français. Le lendemain 11 août, j'ai été ramassé parmi les blessés et évacué sur l'hôpital de Damvillers.

Lorsque les Allemands sont entrés dans la commune de Pillon, aucun habitant ne leur a opposé de résistance. Ils ont incendié une vingtaine de maisons dans les mêmes conditions que la mienne.

J'ignore où le curé de Pillon et M. Debreux se sont réfugiés, et je ne puis vous désigner d'autres personnes ayant été témoins des brutalités de ces Allemands.

Enfin, un de nos généraux de brigade a prié le commandant en chef de rendre public le fait suivant :

Un hussard, fait prisonnier par les Allemands, a été entraîné par eux et ces soldats allemands lui ont ouvert la gorge devant les habitants d'une commune d'Alsace qui en ont été témoins.

La réunion quotidienne du Conseil de la défense nationale

Le Conseil de la Défense nationale s'est réuni comme de coutume hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. G. Doumergue, ministre des Affaires étrangères, a exposé la situation au point de vue diplomatique.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a communiqué les renseignements qu'il a reçus du théâtre des opérations militaires.

Les ministres se réuniront en Conseil cet après-midi, à 5 h. 1/2, à l'Elysée.

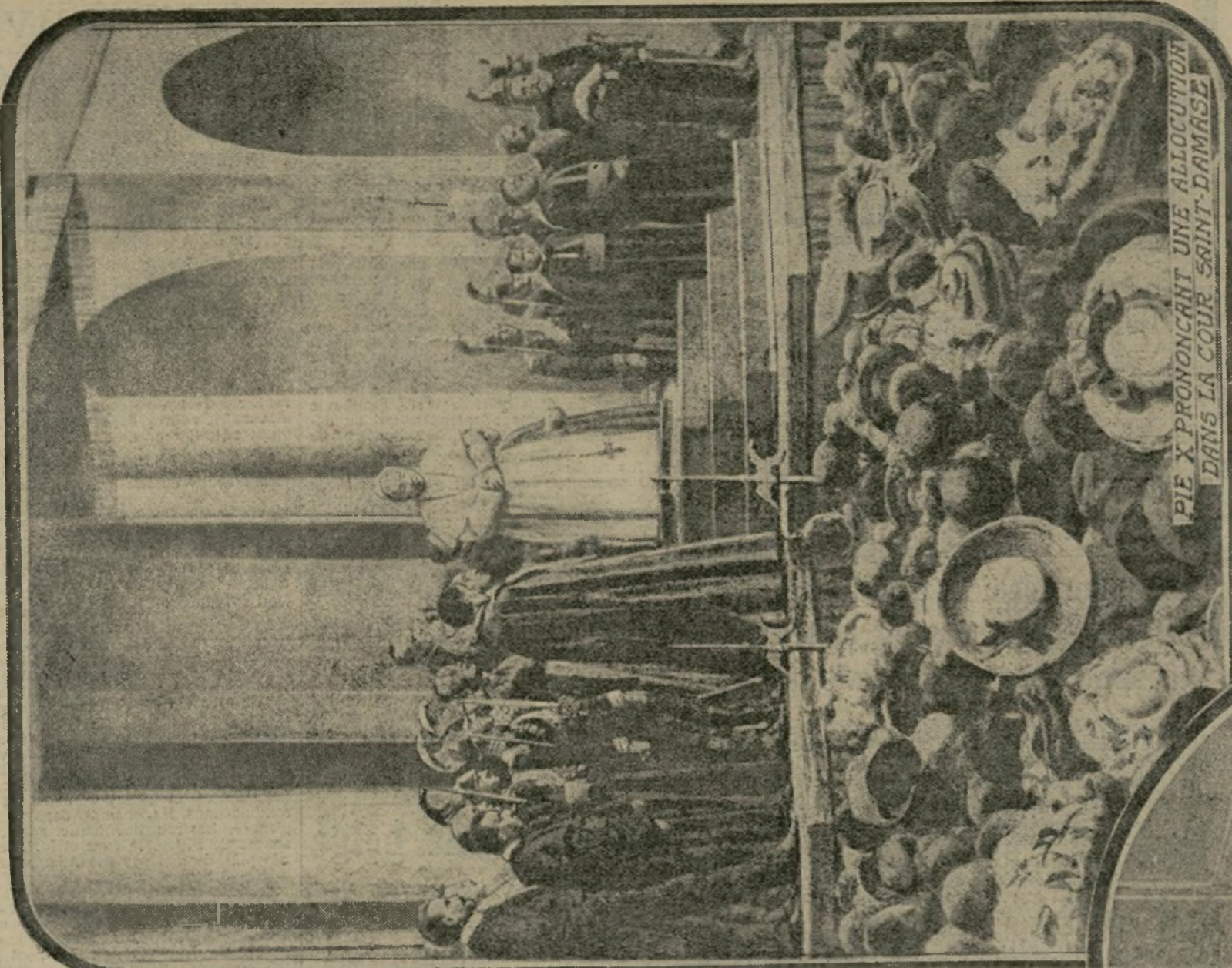
Les ministres d'Allemagne et d'Autriche quittent Tanger

TANGER, 19 août. — Les ministres d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, qui avaient reçu leurs passeports, ont quitté Tanger aujourd'hui.

La neutralité des Etats-Unis

WASHINGTON, 19 août. — Le président Wilson a fait publier une proclamation de neutralité. (L'Information.)

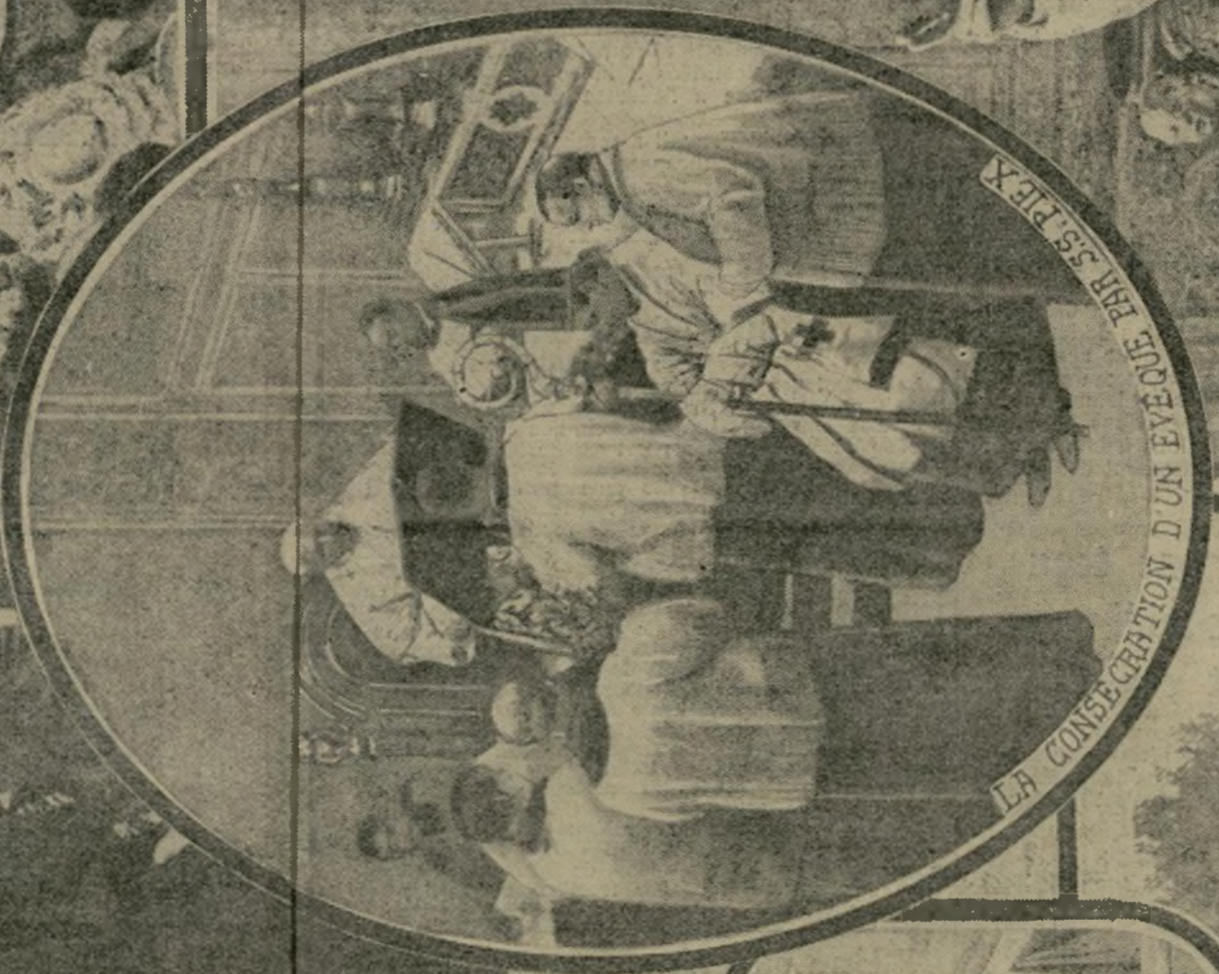
Le Pape Pie X dans la vie officielle



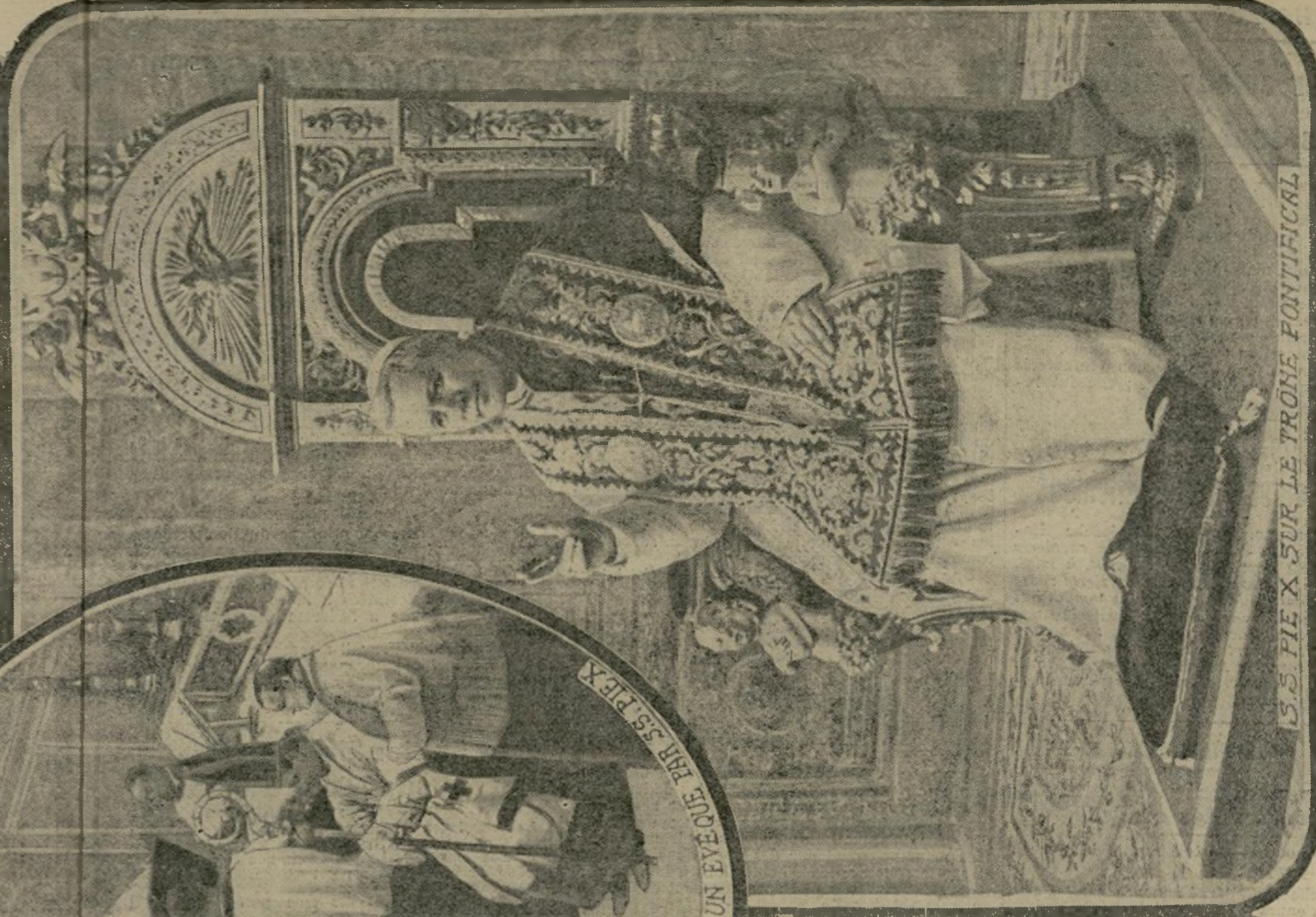
PIE X PRONONCANT UNE ALLOCUTION
DANS LA COUR SAINT-DAMASE



SS. PIE X SUR LA SEDIA GESTATORIA



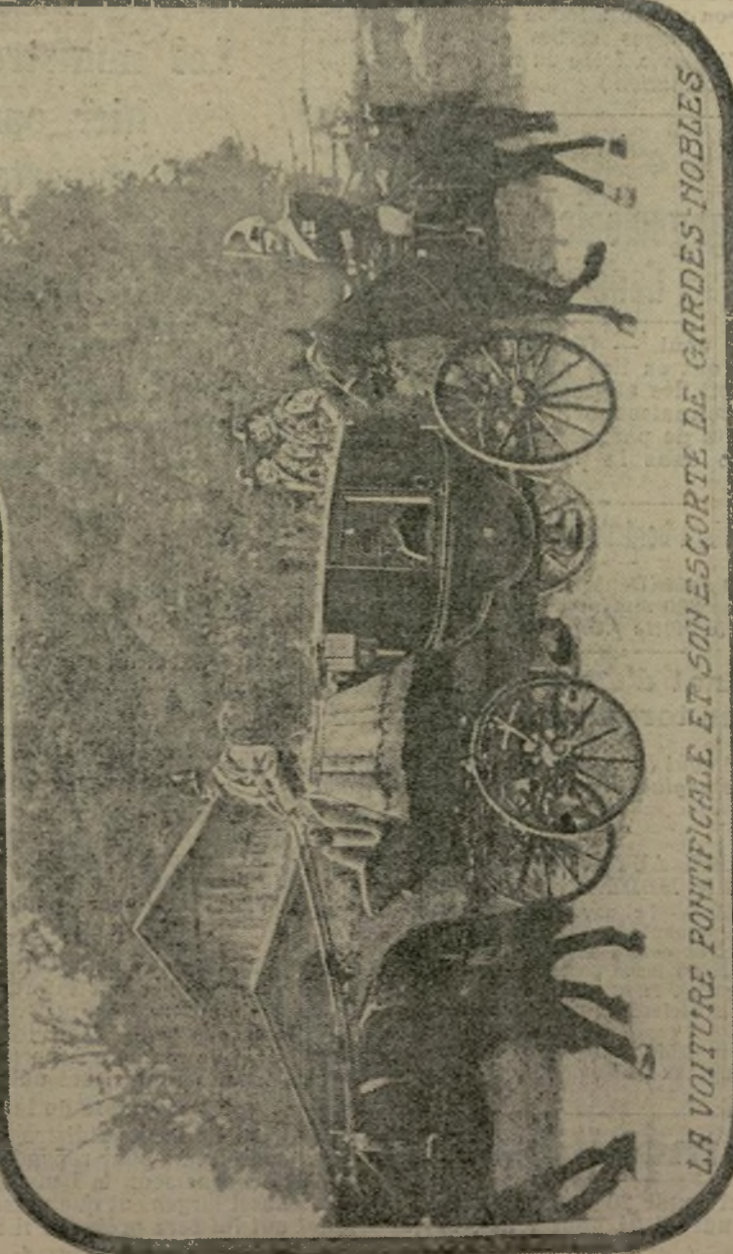
LA CONSECRATION D'UN EVEQUE PAR SS. PIE X



SS. PIE X SUR LE TRONE PONTIFICAL



PIE X ASSISTANT A UN DEFILE
DES GARDES NOBLES



LA VOITURE PONTIFICALE ET SON ESCORTE DE GARDES NOBLES

Quelques-uns des derniers instantanés du Souverain-Pontife

La guerre austro-russe

Les Autrichiens attaquent mais sont refoulés

SAINT-PÉTERSBOURG, 19 août (Dépêche Havas). — Un communiqué officiel du 16 août dit que la deuxième division de cavalerie autrichienne, renforcée de deux bataillons d'infanterie, avec deux batteries d'artillerie, tenta de s'emparer de Wladimir et de Volinsky, mais que, malgré le petit nombre de défenseurs et l'absence d'artillerie, la garnison repoussa les attaques autrichiennes pendant toute la journée. Les pertes russes furent minimes. Le soir, les Autrichiens reculèrent avec de grandes pertes dans la direction du village de Simno.

A E. d. Kuhn, la première division d'infanterie allemande attaqua avec 36 canons; elle fut repoussée.

La cavalerie russe poursuit les Autrichiens

SAINT-PÉTERSBOURG, 10 août (Dépêche Havas). — (Officiel). — Une division de cavalerie autrichienne s'est approchée, le 17 août, à midi, de la ligne Gorodok-Kouzmine. La cavalerie russe se porta au devant d'elle et engagea le combat qui dura cinq heures. Les charges de la cavalerie russe infligèrent à l'ennemi de graves pertes : le champ de bataille était couvert de cadavres autrichiens. A 7 heures du soir, les Autrichiens se replièrent, poursuivis par la cavalerie russe. Les pertes russes sont insignifiantes.

La guerre austro-serbe

L'Autriche menace le Monténégro d'exécuter des otages

LONDRES, 19 août. — On télégraphie de Rome à l'Exchange Telegraph :

« Une dépêche de Cattigné annonce que les autorités autrichiennes ont prévenu le roi de Monténégro que si son armée attaque Raguse, un nombre important d'otages serbes et monténégrins, dont le poète Vepievic, frère du roi Nicolas, seront exécutés. » (Information.)

Sur mer

Légers engagements dans la mer du Nord

Londres, 19 août. — (Officiel). — De légers engagements ont eu lieu aujourd'hui entre les escadres et flottilles anglaises et l'escadre allemande en reconnaissance.

Aucune perte de part et d'autre. Une grande activité règne dans la partie sud de la mer du Nord.

Deux cents morts à bord du croiseur autrichien coulé

ANTIVARI, 19 août (Dépêche de l'Information). — On annonce que 200 marins du croiseur Zenta, qui fut coulé par la flotte française, ont péri.

Le canal d'Otrante gardé par des torpilleurs anglais

CATTIGNÉ, 19 août (Dépêche de l'Information). — Des torpilleurs anglais et français gardent le canal d'Otrante.

UN NAVIRE AUTRICHIEN CAPTURE EN MEDITERRANEE

ORAN, 19 août. — Le navire autrichien Emilia, du port de Trieste, venant de Nordpool avec un chargement de sucre et de café à destination de Trieste, a été capturé ce matin, au large d'Oran, par une canonnière, qui, après avoir tiré, le fit stopper.

Le capitaine a déclaré qu'il ignorait l'ouverture des hostilités.

L'Emilia jauge 3.597 tonneaux; son équipage est composé de vingt-six hommes, dont dix-huit Autrichiens.

La mobilisation

Aujourd'hui jeudi 20 août : 19^e jour.
Demain vendredi 21 août : 20^e jour.

On recherche les moyens de diminuer le chômage

Une réunion de la sous-commission se préoccupe de la réalisation d'un intéressant projet

La sous-commission du chômage, que préside M. Marcel Sembat, s'est réunie hier au ministère de l'Intérieur.

Elle s'est occupée des moyens de donner plus d'élasticité au moratorium, et, d'autre part, d'obtenir la réouverture des établissements industriels fermés et d'éviter la fermeture de ceux qui fonctionnent encore.

La sous-commission a été mise au courant des démarches faites auprès du ministère de la Guerre pour obtenir des affectations de mobilisation qui permettent aux chefs d'établissements de ne pas interrompre le travail.

La sous-commission a ensuite entendu le directeur de l'Office du commerce extérieur au sujet du très intéressant projet émis par M. Jouhaux, relatif à la conquête des marchés allemands.

Il s'agirait, par l'entremise des consuls à l'étranger et sur leurs indications, de substituer notre action commerciale à celle de l'Allemagne, et notamment d'effectuer, pour le compte de la France, les commandes actuellement en souffrance des commerçants allemands.

Une circulaire va être adressée à cet effet à tous nos agents consulaires avec le concours des Affaires étrangères.

Au cours de son audition, le directeur du commerce extérieur a donné des renseignements extrêmement précis sur les conditions du marché allemand à l'étranger. Il a donné lecture d'une lettre d'un grand commerçant belge déclarant qu'après l'agression de l'Allemagne il était désormais résolu à passer en France toutes les commandes précédemment faites à des commerçants allemands.

Avant de se séparer, la commission a décidé de se réunir vendredi avec la commission de l'hygiène, présidée par M. Léon Bourgeois, pour arrêter un plan de travaux de première urgence destinés à procurer du travail aux ouvriers parisiens et portant principalement sur des opérations de voirie et sur la construction d'habitations à bon marché et d'abris provisoires en remplacement des taudis, qui seraient démolis.

Les ministres ont tenu hier après-midi un important conseil

Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir, à 5 heures et demi, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. La délibération s'est prolongée jusqu'à 8 heures.

La question du chômage

M. Viviani, président du conseil, a montré l'intérêt majeur qu'il y a à résoudre sans retard l'importante question du chômage.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait savoir que le travail allait reprendre à Paris dans les chantiers de la Ville, et que des travaux importants, particulièrement des travaux de voirie, seraient entrepris très prochainement à Paris et dans le département de la Seine.

L'organisation de l'assistance

En ce qui concerne l'assistance, M. Malvy a rendu hommage à la façon dont les mairies, grâce à la collaboration et au dévouement de nombreux citoyens, cherchaient à mener à bien cette lourde tâche. Il a indiqué son intention de prendre des mesures pour coordonner l'effort de nombreuses organisations et sociétés de secours.

La rue de Liège et l'avenue Jean-Jaurès

M. Malvy a fait signer un décret approuvant une décision du conseil municipal de Paris et un arrêté du préfet de la Seine, donnant à l'avenue d'Allemagne le nom de Jean-Jaurès, et à la rue de Berlin, le nom de rue de Liège.

Le trafic des marchandises

Le ministre de la Guerre et le ministre des Travaux publics ont informé le conseil que le trafic des marchandises pourrait dès demain être repris, non pas avec l'activité d'une période normale, mais de manière à permettre néanmoins une très sérieuse reprise des affaires.

L'escompte de la Banque de France

M. Noulens, ministre des Finances, a exposé au conseil que pour répondre au désir exprimé par le gouvernement, la Banque de France va escompter aussi largement que possible le papier commercial qui lui sera présenté. Il a annoncé ensuite que les

établissements de crédits effectueraient immédiatement un versement supplémentaire de 10 0/0 du montant des dépôts au profit des déposants de toutes catégories qui ont des soldes créditeurs dans ces établissements. Un nouveau versement sera fait au début de septembre, lors du renouvellement, sur les bases du moratorium, accordé.

Le paiement des réquisitions

Le conseil a décidé que celles des réquisitions que l'autorité militaire a exécutées et qui s'appliquent aux chevaux, au bétail et aux voitures, ne seront plus payées exclusivement en bons du Trésor, mais par moitié en argent et en bons du Trésor. Cette mesure aura un effet rétroactif.

Des instructions du ministre des Finances vont être publiées, qui fixeront les conditions dans lesquelles les agents du Trésor pourront effectuer les paiements demandés.

Les correspondances militaires

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, a soumis à la signature du président de la République un décret aux termes duquel l'administration des postes est autorisée à faire fabriquer des cartes postales destinées à la correspondance en provenance comme à l'adresse des militaires et marins.

Le ministre du Travail a rendu compte au conseil des principales mesures, prises d'accord avec des associations patronales et ouvrières, pour la reprise de l'activité économique.

Une réunion du conseil supérieur du travail

La commission permanente du conseil supérieur du travail, réunie sous la présidence de M. Couyba, a émis les vœux suivants, dont la réalisation lui paraît urgente pour rétablir en partie l'activité industrielle :

La commission permanente émet le vœu que, pour faciliter le rapatriement des ouvriers en chômage à Paris, qui peuvent se rendre dans leur pays d'origine, les compagnies de chemins de fer veuillent bien accorder une réduction de 50 0/0 sur le prix du billet, l'autre moitié étant payée soit par les intéressés, soit en échange, en partie par les sociétés privées et en partie par l'Etat.

La commission permanente émet le vœu que les industriels, qui ne peuvent pas employer tous leurs ouvriers, organisent le travail de façon que chaque ouvrier soit occupé une demi-journée ou par roulement.

La commission permanente émet le vœu que, dans l'intérêt des ouvriers, et pour qu'ils puissent rejoindre leur lieu de travail, les moyens de transport soient rapidement améliorés, en tolérant à certaines heures et sur certains trajets les transports en commun et par des moyens de fortune.

La commission permanente émet le vœu que les avances sur titre soient facilitées dans la plus large mesure possible, les versements de fonds par les banques pouvant être faits par fractions mensuelles ou bimensuelles.

Une situation regrettable

Le public se plaint de ne pouvoir changer les billets de 20 et de 5 francs.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Excelsior insérerait hier un avis disant que tous les commerçants devaient rendre la monnaie sur 20 et 5 francs. Telle grande maison des environs de la Madeleine refuse absolument (hier soir encore à moi-même) de rendre sur les billets de 20 francs et 5 francs et sur une pièce de 5 francs. Devant mon insistance, on m'a même pas été poli. Le comptoir était plein de piles de pièces de 5, 2 et 1 franc ! Recevez, etc.

Une Allemande condamnée à mort par le Conseil de guerre

BELFORT, 19 août. — Dans la séance du conseil de guerre qui dura jusqu'à une heure du matin, la femme d'un forestier allemand, accusée d'avoir séjourné d'un soldat français, a été condamnée à mort, et son mari à vingt ans de travaux forcés. Ils avaient tous deux attiré dans un guet-apens une patrouille de dragons français dont l'un fut tué et deux autres blessés par les soldats ennemis cachés dans la maison.

Le même conseil de guerre a acquitté à l'unanimité et aux applaudissements de la nombreuse assistance le curé et le maire de Saint-Cesme, commune alsacienne de langue française, qui avaient été soupçonnés d'avoir sonné les cloches à l'arrivée de nos soldats, alors que tous deux ont toujours manifesté des sentiments francophiles.

LE TSAR A MOSCOU

'Ose, Empereur, le peuple est avec Toi'

Ainsi s'est exprimé le maire de Moscou s'adressant au tsar Nicolas.

Moscou, 19 août (Dépêche Havas). — Les fêtes de Moscou ont été l'occasion d'une manifestation grandiose qui montre combien la guerre était populaire en Russie. La foule a fait preuve d'un enthousiasme frénétique.

La cérémonie religieuse du Kremlin fut d'un éclat incomparable. Un service solennel, destiné à attirer les bénédictions divines sur l'armée russe et les armées alliées, fut célébré dans la cathédrale de l'Assomption, où ont lieu ordinairement les cérémonies des couronnements impériaux.

L'ambassadeur de France et l'ambassadeur d'Angleterre se trouvaient placés à côté de l'empereur. Ils furent associés par lui aux acclamations populaires.

De nombreuses personnalités ont félicité M. Paléologue des qualités offensives et de la supériorité de l'armée et de la flotte françaises.

A onze heures du matin, au grand palais du Kremlin, a eu lieu une procession solennelle, à laquelle assistait la famille impériale dans la cathédrale Ouspensky.

Quand la procession arriva dans la salle Saint-Georges, des discours furent adressés à l'empereur par les représentants de la noblesse et de la ville, des zemstvos et des marchands. Les ambassadeurs d'Angleterre, de France, tous les ministres, M. Gorémkyne en tête, les présidents du Conseil et de la Douma d'empire, y assistaient.

Le maréchal de la noblesse, s'adressant au tsar, a dit :

Sire, n'hésite pas à t'appuyer intrépidement sur la force invincible et le courage de ton peuple. Toute la Russie est avec Toi.

Le maire de Moscou a dit :

Cette guerre est destinée à défendre le slavisme contre le pangermanisme. C'est une guerre pour la réalisation de l'idée de paix universelle. Ose, empereur, le peuple est avec toi.

Le président des Zemstvos s'est exprimé ainsi :

La force de l'union du tsar avec le peuple s'est montrée dans toute sa sainte grandeur. Cela est le gage et le fondement du succès.

Le prévôt des marchands a dit :

La corporation des marchands de Moscou croit fermement que Dieu te bénira et t'accordera ses secours omnipotents à Toi et à tes vaillantes troupes pour défendre une juste cause.

Tous ces discours ont été accueillis par des hourras retentissants.

Le tsar a répondu :

A l'heure où la tempête militaire s'est subitement et contrairement à mes intentions abattue sur mon peuple pacifique, je cherche, selon les coutumes de mes ancêtres, à raffermir mon âme par des prières au sanctuaire de Moscou, dans les murs du vieux Kremlin. Je salue en vos personnes, habitants de Moscou, ma chère ancienne capitale. Tout mon peuple fidèle, qui partout dans tout l'empire a répondu unanimement à mon appel, s'est levé vigoureusement dans tout le pays, oubliant ses querelles pour défendre la terre natale et le slavisme. Dans un puissant élan commun se sont unies toutes les nationalités, toutes les tribus de notre vaste empire.

Comme moi, toute la Russie gardera le souvenir de ces jours historiques. Cette union des sentiments et des pensées avec tout mon peuple est pour moi une profonde consolation et me donne une assurance tranquille. Du cœur de la terre russe, j'envoie un salut chaleureux à mes vaillantes troupes et à nos courageux alliés, qui font cause commune avec nous pour sauvegarder les principes de paix et de vérité. Que Dieu soit avec nous!

Après le discours de l'empereur, la famille impériale passa sur la terrasse du Kremlin, où elle fut acclamée avec enthousiasme par une foule énorme.

Un Te Deum a eu lieu ensuite à la cathédrale.

Communiqués

Les Volontaires espagnols et hispano-américains : Le gouvernement français ayant accepté leurs engagements, le comité du corps des Volontaires espagnols et hispano-américains convoque tous ses adhérents à la permanence, 133, rue Michel-Ange (Métro Auteuil-Molitor), le 21 courant, à 9 heures du matin, pour passer le conseil de revision.

Le roi George adresse une proclamation à ses soldats

LONDRES, 19 août. — Le roi a adressé la proclamation suivante aux troupes qui partent pour le continent :

Vous quittez votre foyer et vous allez combattre pour la sauvegarde et l'honneur de mon empire.

La Belgique, que nous avons promis de défendre, a été attaquée; la France est sur le point d'être envahie par le même puissant ennemi.

J'ai une entière confiance en vous, soldats. Le devoir est votre mot d'ordre et je sais que vous ferez noblement ce devoir. Je suivrai votre marche en avant avec un profond intérêt et je noterai avec une satisfaction intense vos progrès journaliers. De fait, votre bien-être sera toujours présent à ma pensée.

Je prie Dieu de vous protéger et de vous ramener victorieux.

Lord Kitchener dit : « Le pillage est un acte indigne. »

D'autre part, lord Kitchener a fait distribuer à tout soldat appartenant au corps expéditionnaire les instructions ci-après :

Vous avez reçu l'ordre d'aller à l'étranger pour aider nos camarades français contre l'invasion de l'ennemi commun. Vous aurez à accomplir une tâche nécessitant votre courage, votre énergie et votre patience. Souvenez-vous que l'honneur de l'armée britannique dépend de votre conduite individuelle ; votre devoir est non seulement de montrer l'exemple d'une discipline et d'une fermeté parfaites sous le feu, mais aussi de maintenir les relations les plus amicales avec ceux que vous aiderez dans cette lutte.

Les opérations auxquelles vous prendrez part auront lieu sur le territoire d'un pays ami, et vous ne pourrez pas rendre un plus grand service à votre propre pays qu'en vous montrant sous le vrai caractère du soldat anglais, en France et en Belgique. Soyez invariablement courtois, attentifs et aimables. Ne détruisez jamais les biens et regardez le pillage comme un acte indigne. Vous êtes sûrs d'être bien reçus et accueillis avec confiance ; soyez-en dignes.

Faites votre devoir bravement, craignez Dieu et honorez votre roi.

Le nouveau commandant du corps expéditionnaire anglais.

LONDRES, 19 août. — On annonce que le roi a approuvé, sur la présentation de lord Kitchener, la nomination du général Smith-Dorrien, comme commandant de corps d'armée dans les troupes d'expédition anglaises, en remplacement du général Guérison, décédé. (Havas.)

Le Gouvernement crée des cartes postales militaires

Le gouvernement, désireux de rendre plus facile et plus rapide l'échange des correspondances entre les militaires et marins et leurs familles et amis, vient de décider la création de cartes postales spéciales, l'une à l'usage des militaires et marins, l'autre à l'usage de leurs correspondants.

Indépendamment de l'exemption de taxe d'affranchissement postal, les cartes en question auront le bénéfice d'un mode d'acheminement par priorité et arriveront ainsi à destination plus vite que les correspondances ordinaires.

Les cartes postales militaires envoyées par les soldats en campagne devront être remises au vaguemestre et ne porter aucune indication du lieu d'origine, ni aucun renseignement sur les opérations passées ou futures.

De même les cartes militaires adressées aux soldats par leurs correspondants ne devront contenir aucune information relative à la marche des armées.

Faute d'être rédigées conformément à ces prescriptions, les cartes ne seront pas transmises.

Les cartes postales militaires seront mises en vente à un prix extrêmement modique dans tous les bureaux de poste. Les militaires et marins en seront approvisionnés par le service de la trésorerie et des postes aux armées.

L'administration des postes, qui s'est chargée de l'impression des cartes, pense pouvoir les mettre à la disposition des soldats et de leurs familles avant la fin de la présente semaine.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Edouard Audra, syndic de la Compagnie des courtiers d'assurances près la Bourse de Paris, décédé rue de Monceau, 36, à l'âge de quarante-six ans. La cérémonie religieuse aura lieu demain vendredi, 21 du courant, à 8 heures et demie, en l'église Saint-Philippe du Roule, et l'inhumation au cimetière de Colombes.

De M. Edouard Kœchlin, décédé à Willer, près de Thann (Haute-Alsace), dans sa quatre-vingtième année.

De M. Louis Xardel, père du capitaine Paul Xardel, du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens, décédé à Nancy à l'âge de quatre-vingt-un ans.

De M. Georges Cavalier, conseiller référendaire à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans, en son domicile, 15, rue de Turin.

Du lieutenant François d'Alverny, de l'infanterie coloniale, décédé à Paris, à l'âge de trente-cinq ans, des suites d'une longue maladie contractée aux colonies.

Le Carnet de la Solidarité

LES SECOURS AUX BLESSES

L'hôpital auxiliaire 113 de l'Union des Femmes de France, 30, avenue du Roule, à Neuilly, est prêt à recevoir blessés et malades dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort.

La Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge française), dont le siège est 21, rue François-I^{er}, nous charge de porter à la connaissance du public que le dépôt de concentration des dons en nature, situé 63, avenue des Champs-Élysées, s'occupe exclusivement de la centralisation de ces dons et de leur repartition aux hôpitaux, ambulances et ouvroirs ; tous les dons seront acceptés avec reconnaissance.

En vue de donner satisfaction à ceux de leurs clients, déposants de fonds, qui ont l'intention de faire des dons à la Société de la Croix-Rouge ou au Comité de Secours national, représentant l'ensemble de Sociétés de secours aux blessés et l'Assistance, les banques et établissements de crédit ont décidé, sur l'intervention du ministre des Finances, de ne pas se prévaloir du moratorium en ce qui concerne les retraits de fonds destinés à ces dons. En conséquence, les clients sont autorisés à prélever sur le solde créditeur de leur compte la somme qu'ils destinent à ces dons. La somme prélevée sera payée de la façon suivante : soit par virement au compte de la Société de la Croix-Rouge ou du Comité de Secours national, à la Banque de France, soit au moyen de chèques émis sur les banques et établissements dépositaires au nom de la Société de la Croix-Rouge ou du Comité de Secours national. Les chèques ne seront pas endossables et devront être acquittés par les représentants de la Société ou du Comité qui en sera bénéficiaire.

M. le ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. Lucien Poincaré, vient de visiter l'hôpital Janson-de-Sailly, organisé par la Croix-Rouge (Union des Femmes de France) pour recevoir 350 blessés. Il a adressé de vives félicitations au proviseur, à la directrice, Mme Falcoz, et au chirurgien en chef, le docteur Le Fur, qui lui ont présenté le nombreux personnel médical et infirmier.

LE SECOURS A L'OUVRIERE

L'Amélioration du Logement ouvrier, reconnue d'utilité publique, secondée par un comité de dames, vient d'ouvrir, 92, rue du Moulin-Vert (14^e), un ouvroir ayant pour but de venir en aide aux femmes qui ne reçoivent pas le secours militaire.

On y confectionne du linge à des prix très modérés. Le comité sera infiniment reconnaissant aux personnes qui voudront bien lui confier des commandes.

S'adresser à Mme Bricard, de 2 heures à 6 heures.

POUR REMEDIER AU CHOMAGE

La Société de secours mutuels des mécaniciens conducteurs d'automobiles, 9, rue Waldeck-Rousseau (17^e), informe MM. les propriétaires d'automobiles qu'elle tient à leur disposition de bons chauffeurs exemptés ou libérés du service militaire. (Placement gratuit.)

Le Secrétariat populaire des familles de Vincennes, 86, rue Raymond-du-Temple, adresse à tous un pressant appel pour procurer du travail à ceux de ses membres qui ne sont pas mobilisés ou aux femmes de ceux qui sont sous les drapeaux.

LA FRATERNITE DES ARTISTES

La Société des Artistes français et la Société nationale des Beaux-Arts ont constitué, pour la durée de la guerre, un comité qui, sous la présidence de M. Léon Bonnat, centralisera tous les efforts pour secourir, le plus efficacement possible, les familles des artistes actuellement sous les drapeaux. Adresser toutes les communications à la permanence de la Fraternité des Artistes, Grand Palais des Champs-Élysées, Cours-la-Reine, porte D.

A la Bourse de Paris

Paris, le 19 août 1914.

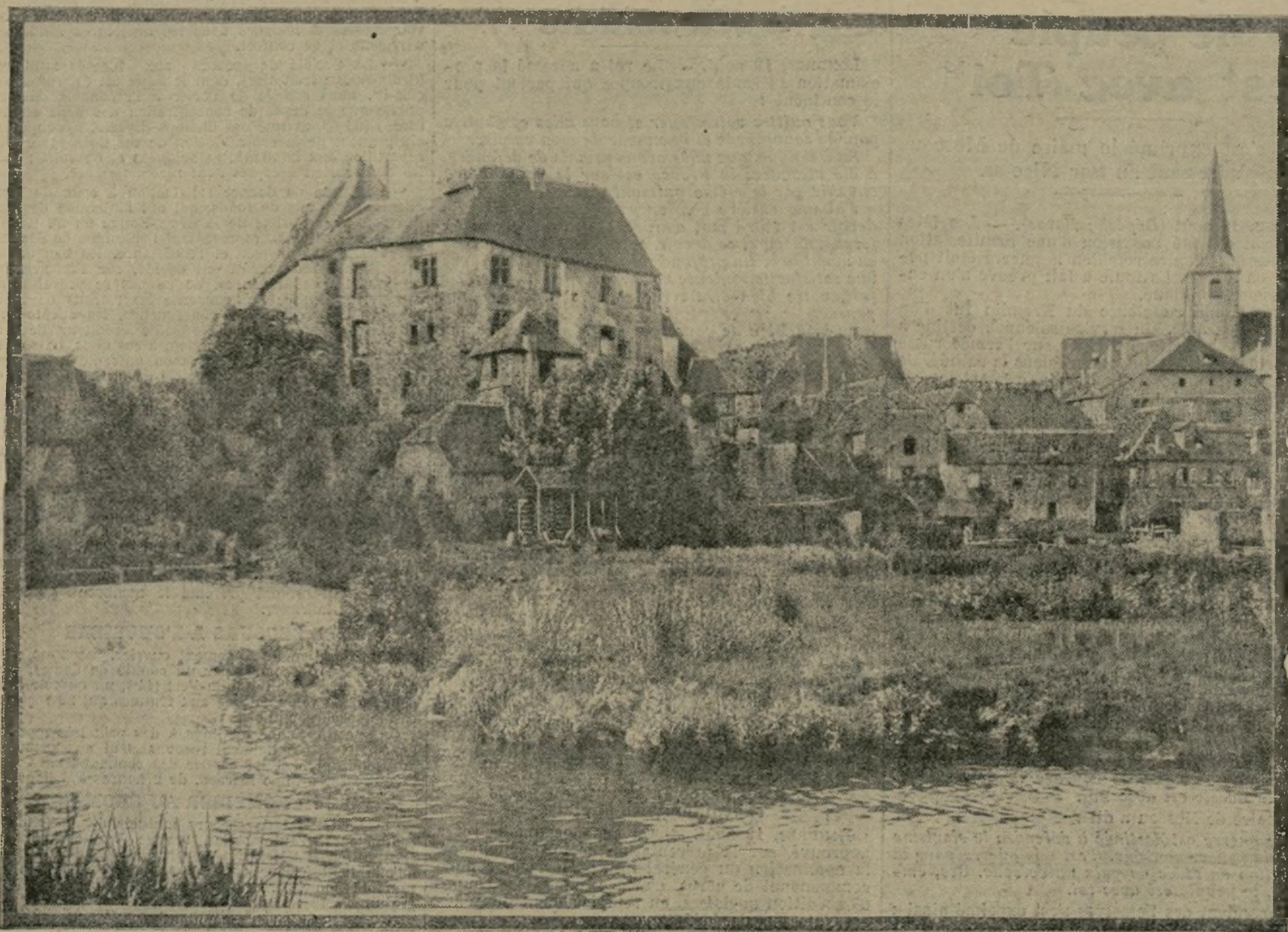
Marché hésitant, moins d'affaires nouvelles. On paraît attendre l'adoption des mesures définitives concernant l'échéance de fin août. Or, les différents problèmes soulevés par la question de la liquidation et notamment ceux que suscite le nouvel emprunt 3 1/2 0/0 sont actuellement l'objet d'une étude approfondie de la part des dirigeants du Marché et de celle des pouvoirs publics, et l'on ne tardera pas à connaître les décisions qui seront arrêtées.

On enregistre encore un certain nombre de cotations à terme au Parquet ; aux emprunts étrangers le Russe 5 0/0 fait 91 francs, l'Italien 89 francs, le Serbe 63.50. Parmi les banques nous retrouvons la Banque de Paris à 1.105 ; le Lyonnais à 1.249 ; l'Union Parisienne à 630 ; Crédit Mobilier 405 ; Banque Nationale du Mexique 469. Par ailleurs l'Omnibus fait 380. Au comptant, notre 3 0/0 cote 75. Obligations des Chemins de fer de l'Etat 4 0/0 1912-13-14, 435 ; Banque de l'Algérie, 2.700 ; Obligations Foncières 1913, 3 1/2, 439 ; Est, 760 ; Nord obligations 3 0/0, 378 ; Banque Commerciale Italienne, 625 ; Sarragosse, 340 ; Bataux Parisiens, 265 ; Métropolitain, 422 ; Rio-Tinto, 1.350 ; Schneider et Cie, 1.820 ; Chaillou-Commentry, 1.945 ; Tabacs Ottomans, 315 ; Oriental Carpet, 162 ; Provodnik, 345 ; Azote, 220. Aux fonds étrangers, Maroc 5 0/0 1904, 450 ; Roumanie 4 0/0 1910, 81 ; Hollande 3 0/0, 78 ; Russe Consolidé, 80. Parmi les obligations, nous relevons, Nord-Donetz 4 1/2 0/0 1908, 440 ; Lille à Béthune 3 0/0, 384 ; Brazil Railway 4 1/2, 370 ; Tauris 5 0/0 1913, 400 ; Lombards 4 0/0, 335 ; Ville de Tokio 5 0/0, 439.50 ; Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire, 480 ; Suez 3 0/0, 389 ; Gaz Général 4 0/0, 292. Voici les cours qui ont été cotés en banque : Amazone, 260 ; Monaco-cinquantes, 989 ; Occidentale de Madagascar, 180 ; parts, 40 ; Colombia, 950 ; Ville de Moscou 5 0/0 1909, 440 ; Ville de Saint-Petersbourg 5 0/0 1908, 450.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — G. Marty.

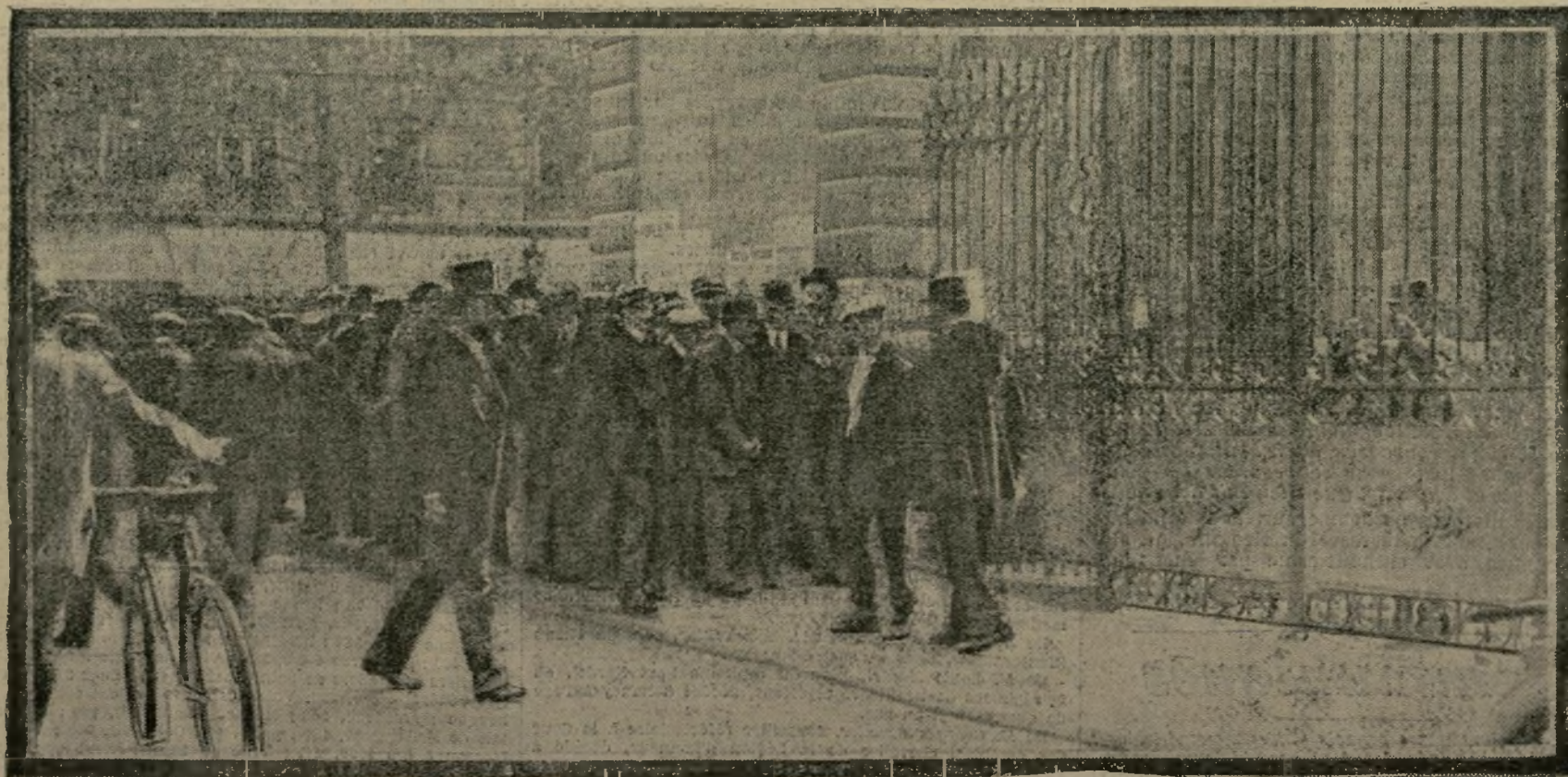
En vue de Fénétrange, occupée par notre cavalerie



Notre situation en Alsace est tout à fait brillante. Notre cavalerie a occupé Fénétrange, localité située à 16 kilomètres au nord de Sarrebourg.

(Phot. Créange)

Un grand nombre d'engagés volontaires se présentent aux bureaux de recrutement



Les jeunes gens désirant s'engager continuent à se présenter en masse aux différents bureaux de recrutement de Paris. On voit ici la foule des futurs volontaires à la porte du bureau de la rue Saint-Dominique.